

Une journée pédagogique à Peynier (B. - du - Rhône) École rurale à deux classes

En juin dernier, une quarantaine de camarades du Groupe aixois de l'E.M. se trouvaient réunis sur l'invitation de M. Deneys, I. P., dans l'école à deux classes de nos amis Gautier.

Nous donnons le rapport qui nous est parvenu, d'abord parce qu'il s'inscrit dans le cadre de notre rubrique « Comment je travaille dans ma classe », et aussi parce qu'il donnera aux camarades des idées sur les démonstrations qui peuvent être prévues pour de semblables visites de classes, démonstrations qui sont mille fois plus convaincantes que les plus éloquents discours.

Petite classe - C.E. - C.P. - S.E.

Le C.E. prépare son texte libre.

Le C.P. prépare son texte libre.

La S.E. raconte. Le choix, non sans difficultés, se fixe sur la fête au village. Le texte est lu, les mots connus sont recherchés dans les tableaux de lecture affichés au mur. Le texte lu est imprimé, chaque enfant composant un composteur, le texte sera ensuite copié sur un cahier de texte illustré.

Le C.P. vient lire son texte libre. Le choix du texte s'avère difficile, c'est avec quelques directives de la maîtresse que le texte sur l'écureuil est choisi. Il est écrit au tableau sous la dictée de l'enfant, lu ensuite par tous, découpé en paragraphes et imprimé.

Le C.E., à son tour, lit son texte. Le choix, là, est plus net. Il porte sur un texte, le téléphone. Le texte est mis au net au tableau. On corrige d'abord l'orthographe, puis les fautes de français, on décèle les pronoms personnels.

Après la mise au net, pendant que les petits impriment, copient, illustrent leur texte libre, le C.E. prépare l'exploitation du texte.

En calcul, on ira sur place s'informer du prix des communications téléphoniques pour Paris, Chaumont-sur-Loire, Cuni en Italie, Strasbourg, Belgrade en Yougoslavie, chaque enfant ayant fait un choix pour téléphoner. D'abord, le prix des communications étant en rapport avec la distance, rendons-nous compte sur des cartes des distances de ces villes respectives à Peynier.

Le texte est ensuite composé, chaque enfant composant un paragraphe. Pendant ce temps, le C.P. et la S.E. observent le petit écureuil

que Jeannette est allé chercher chez elle. Ensuite, comme suite à cette observation, on fait le calcul, on compte par quatre les pattes d'un troupeau, par deux les oreilles. On devine le nombre d'animaux d'après le nombre de pattes, d'oreilles. On transcrit sur l'ardoise les résultats. Ensuite, on modèlera en pâte le petit écureuil, son nid. Là, chaque enfant donne libre cours à son imagination en bâtissant un nid dans des branches ou en construisant pour l'écureuil une véritable maison. On parle alors de la nourriture de l'écureuil, de sa vie, de son agilité, de sa légèreté.

Pour le C.E., je constitue des fiches d'enquête. Les enfants vont à la poste munis de leur questionnaire d'observation ; ils reviennent, ayant vu un récepteur, un émetteur, ayant téléphoné eux-mêmes, ayant vu les poteaux téléphoniques, les isolateurs. Au retour, ils dessinent ce qu'ils ont vu, ils modèlent un poteau, un appareil.

Le C.P. reçoit sa feuille imprimée, la lit, l'illustre, la place dans son livre de vie ; recherche les mots qu'il peut illustrer, dessine et place sous chaque dessin le mot correspondant ; à cet exercice fait suite une dictée du texte. Chaque enfant, à tour de rôle, lit une phrase qu'on observe, vient l'effacer, les autres écrivent la phrase sur leur cahier.

Ensuite, ils reçoivent une feuille de leur correspondant, la déchiffrent, la lisent et l'illustrent.

Le C.E. n'a pas terminé tout le travail prévu. Le lendemain, munis de la B.T. « Histoire des Postes », nous observerons comment, du premier courrier piéton jusqu'au courrier avion et téléphonique, l'évolution s'est faite lentement. Les enfants pourront alors, en calcul, voir le temps mis par une lettre pour aller de Peynier à Paris aux différentes époques de l'histoire. En français, des exercices de grammaire vivants, de conjugaison, de dictée sont prévus ; en lecture, nous chercherons dans le fichier lecture, il n'y a pas grand-chose, nous lirons alors un journal correspondant. Le C.P. repartira sur un C.I. nouveau.

C.M. - C.F.E.

Aspect de la classe. — Le bureau du maître est dans un angle de la classe, l'estrade placée sous le tableau ; au fond, la table d'imprimerie, la bibliothèque de livres scolaires et, sur un côté, des caisses contenant les divers fichiers. Le vestiaire, avec un banc de menuisier, est devenu l'atelier de travail manuel.

Activité de la classe. — Les textes sont lus, résumés ; puis l'on vote à mains levées. Une grosse majorité se prononce pour « Le ver luisant » de C. Négrel, 13 ans. Copié au tableau, le texte se révèle « intouchable » ; pas de fautes d'orthographe à corriger ; nous ne trouvons rien à ajouter ni à retrancher ; le maître ne

peut que proposer la disposition typographique suivante :

« LE VER LUISANT

Eclatant de lumière et de beauté
Le ver luisant dort près de son trône
Il éclaire tout autour de lui
Sa robe vert pâle
Ressemble à des paillettes d'or
Il est fier et je l'admire
Il dort bercé par les murmures du soir
Et les herbes qui l'entourent
Semblent respecter son sommeil
Mais au jour

Sa robe

Ses paillettes d'or

Son trône

Tout disparaît

Ne laissant aucune trace

Tout s'est métamorphosé. »

Une discussion s'engage cependant sur le fait de savoir si le vert pâle pouvait ressembler à de l'or. Il a été décidé que oui. L'auteur a dû préciser ce qu'était « son trône ».

Le texte n'offrant pas de possibilité de corrections au point de vue français, nous l'avons lu, comme une belle page, copié et imprimé.

Calcul. — Le maître n'a pas vu comment il pourrait tirer son calcul du texte. On a donc continué les exercices de la veille (problèmes pour la C.F.E.), exercices ou fiches pour le C.M. Les élèves sortis, une discussion s'est engagée entre les maîtres. Certains ont fait ressortir que l'on aurait pu étudier à propos du texte : l'éclairage électrique. N'aurait-ce pas été trop « forcer » le texte qui était tout d'inspiration poétique et n'avait rien de « mathématique » ? Ou bien alors, ont dit d'autres collègues, ne pas s'occuper du calcul mais amorcer tout de suite la question scientifique qui peut-être aurait comporté du calcul. Était-ce possible ainsi de but en blanc, sans préparation ?

L'après-midi. — Travail par équipes. Les uns étudient les insectes (faute de vers luisants qui ne seront apportés que le lendemain, car le jour on ne les voit pas), on a pris des sauterelles. On étudie avec le livre, la sauterelle, le microscope : on regarde, on examine, on compare, on dessine. Deux élèves de la C.F.E. étudient le ver luisant dans « La Vie des Animaux » édité par Larousse. Ils en font un compte rendu où il est question de la luminescence de la femelle par oxydation de sa graisse en vue d'attirer le mâle.

L'équipe d'imprimerie a tiré le texte avec un dessin sur carton.

Après la récréation, les filles ont dansé deux des ballets qu'elles ont préparés pour la fête scolaire de fin d'année.

Faute de temps, la discussion pédagogique a été reportée pour la prochaine séance du groupe.

GAUTIER, Peynier (B.-du-R.).